3e Année. — N° 47. 25 Mai 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnements se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita, noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais-Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous avons la bonne fortune de pouvoir offrir à nos lecteurs une traduction française, *complètement inédite*, du *boudhisme ésotérique*, un des livres religieux de l'Inde. Ils y retrouveront, et sous une autre forme, tous nos principes d'occultisme, délayés et étendus selon l'esprit du pays, mais revenant d'eux-mêmes à notre synthèse si facile à comprendre et à obtenir. Cette traduction, dont nous avons la primeur, est due à la plume exercée de M. F. Ch. Barlet (F. T. S.) licencié en droit, notre nouveau collaborateur auquel nous souhaitons la bienvenue au nom de tous.

Feuilleton du *Magicien* N° 1.

LE

BOUDHISME ÉSOTÉRIQUE

par SINNET

CHAPITRE PREMIER

Les Maîtres en ésotérisme

SOMMAIRE

Nature du présent exposé. — Secret des connaissances orientales. — Les Archats et leurs attributs. — Les Mahatmas. — Les occultistes en général. — Mystiques isolés. — Les Yogis d'ordre inférieur. — Enseignement occulte. — But de l'adeptat. — Ses conséquences incidentes.

Ce livre fera connaître les adeptes par un aperçu de leurs doctrines.

ETUDES PHYSIOLOGIQUES

faites au jour le jour

LES YEUX FIXES. — Ceux qui les ont ainsi sont assez généralement impertinents, cruels et hardis, peureux s'ils les ont humides, étourdis s'ils sont secs; s'ils haussent les sourcils en respirant bruyamment, ils sont de mauvais conseils, cruels, vains, remplis de malice et colère. Si, avec la fixité, les yeux sont rouges et grands, gourmandise, lascivité; avec des petites raies ou séparations dans le bas, impudence, injustice, insatiabilité et manque d'invention; fixes et petits, avarice. Si avec, l'homme fronce les sourcils et le front, trompeur et prompt au crime. S'il les a fixes, blancs et obscurs, il faut se garer de lui, c'est un homme dangereux. Si, avec un front ouvert, ils les a fixes, petits et humides avec des paupières qui battent souvent, il est studieux, beau parleur et aimant à s'instruire.

Les yeux fixes sont les meilleurs.

LES YEUX QUI REMUENT. — Ceux dont les yeux remuent sont turbulents, soupçonneux, infidèles et faisant plus de projets qu'ils n'en exécutent. Ceux qui en remuant les yeux remuent les paupières, ont généralement l'âme basse. Ceux qui ne remuent pas les paupières sont hardis et indifférents au danger. Ceux qui les remuent lentement sont paresseux de corps et d'esprit, mais entêtés dans ce qu'ils entreprennent. Ceux qui semblent courir et s'élancer de toutes parts et qui ont avec cela plus d'obscurité que de vivacité, font errer à l'étourderie ceux qui les possèdent. Ceux qui sont grands et qui tremblent, disent la stupidité, l'ivrognerie, la gourmandise et la paresse. S'ils sont petits, verts et tremblants, effronterie, injustice et perfidie, homme qui vit du mal fait aux autres. Petits et bleuâtres ardeur à tous les vices, petits et noirs impudence et colère. Ceux qui semblent nager dans leur humidité noblesse et penchant à l'amour.

LES YEUX DE TRAVERS. — Les yeux qui regardent à droite sont des yeux de fou, ceux qui regardent à gauche sont des yeux d'adultère, ceux qui louches en se tournant vers le nez disent amitié, amabilité et amour. Si avec cela ils sont secs, fendus et sans trembler, amour et courtoisie, pudeur et justice, s'ils tremblent audace à tout oser et tout entreprendre.

LES YEUX BLEUS. — Quand un homme a les yeux bleus et les prunelles petites on peut dire qu'il est mal né, méchant et sordide. Ceux qui les ont bleus et secs sont sauvages et de mœurs étranges. Les yeux tout à fait bleus et humides, sont les meilleurs de tous. Ceux qui sont humides, brillants, gros et assurés sont, à moins qu'ils n'indiquent de la colère, l'indice d'un bon naturel et de bonnes mœurs. Ceux qui sont pâles indiquent la crainte et la pusillanimité; en dehors de cela, ils se jugent comme les autres. Ceux qui ont de petites taches bleues ou rousses autour de la prunelle, lui faisant une sorte de collier, disent l'homme méchant et voleur, inventif et ayant plus de prudence que de hardiesse. Quant à ceux qui les ont petits et de diverses couleurs, ils sont rusés, serviles, flatteurs, avares et parlant plus qu'il ne le faut, se vendant facilement. Les yeux bien proportionnés sont de bons yeux. Ceux qui sont tournés vers le haut disent l'homme stupide, fou, gourmand, luxurieux, ivrogne ou sujet à l'apoplexie, s'ils sont tremblants, ils menacent d'épilepsie, s'ils sont placés haut ils disent l'assassin et meurtrier; gros et plus rougeâtres que bleus, ils indiquent la passion du jeu, l'amour des chiens, le mépris des femmes, l'intempérance et l'avidité de bouche. Tournés en bas et comme enfouis sous les paupières, ils signifient les mêmes choses que lorsqu'ils sont tournés en haut, sauf qu'ils indiquent un tempérament porté à la colère et difficile à appaiser. Si l'un des yeux est tourné en haut et l'autre en bas, s'ils tremblent comme

---

CHAPITRE II

La Constitution de l'homme

SOMMAIRE

Impossible d'exposer la cosmogonie sans faire connaître d'abord la constitution de l'homme. — Différence des méthodes, orientale (synthétique) et occidentale (analytique).

TRADUCTION

Les principes supérieurs de la série dont se compose la constitution humaine ne sont pas complètement développés dans l'humanité telle que nous la voyons actuellement, mais un homme parfait pourrait se résoudre dans les éléments suivants :

1.	Le corps	En sanscrit	Rupa.
2.	La force vitale	—	Prana ou Jiva.
3.	Le corps astral	—	Linga Sharira.
4.	L'Ame animale. . . .	—	Kama Rupa.
5.	L'Ame humaine . . .	—	Manas.
6.	L'Ame spirituelle. . .	—	Buddhi.
7.	L'Esprit.	—	Atma.

Des conceptions aussi transcendantes que celles comprises dans cette analyse semblent, lorsqu'elles sont ainsi disposées en tableau, subir une sorte de dégradation contre laquelle nous devons nous tenir en garde en essayant d'expliquer clairement en quoi elle consiste.

Certes, il serait impossible au professeur le plus habile de science occulte, de montrer chacun de ces principes séparés et distincts des autres, de la même manière que l'on séparerait par l'analyse, de façon à les produire chacun à part, les éléments matériels d'une combinaison chimique.

Les éléments d'un corps matériel sont tous au même niveau de matérialité, mais les éléments de l'être humain sont de niveaux différents. Les gaz les plus subtils dans lesquels le corps peut se décomposer par l'analyse chimique sont encore, à supposer en tous cas une échelle (de ces éléments), à peu près sur l'échelon le plus bas de matérialité. Le second principe qui, par son union avec la matière grossière, la fait passer de l'état que nous appelons généralement énorganique (et que l'on pourrait mieux appeler inerte), à celui de matière vivante, est aussi un peu au-dessus des échantillons les plus subtils de la matière de degré inférieur. Le second principe est-il donc

ayant des convulsions dans la paupière, si avec, la respiration est courte et fréquente, c'est un signe d'épilepsie parvenu à son dernier degré.

LES YEUX QUI ONT LES PAUPIÈRES ENFLÉES. — La paupière d'en bas enflée appartient aux ivrognes, celle d'en haut aux grands dormeurs. Si les deux sont enflées elles disent les deux tendances.

(A suivre).

NOTRE ÉPOQUE

ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme Louis MOND

I
Un premier mot.

Il est assez généralement de mise, chez ceux qui ne sont contents de rien, d'accuser le siècle d'inconséquence sitôt que les choses ne marchent pas à leur gré ou se produisent en sens inverse de leurs vues personnelles ; et sans tenir compte de ce qui a été, sans se préoccuper de ce qui doit être, ils blâment tout ce qui ne reste pas dans l'ordre de chose établi, tout ce qui marche de l'avant ou tend à sortir du *statu quo*. Pour eux, tout est perdu, du moment que la position pèche par un détail, et que ce détail porte sur eux ; mais, ce qui est d'intérêt général, ce qui est de portée commune à tous, ils le tiennent en petit esprit, ne le comprenant qu'à demi, quand ils le comprennent. Ce n'est pas un reproche que nous leur faisons, mais un état d'être que nous expliquons en vue du but que nous voulons atteindre : trouver une des causes qui font de notre siècle une époque de transition. Ces gens-là, car ils ont leur raison d'être, servent de frein aux mouvements que l'ardeur populaire pourrait mener trop vite.

Nous ne dirons donc pas avec eux, que l'état actuel de chose provient d'un mouvement de recul dans celui de la destinée : le temps ne peut retourner sur lui-même et s'il semble, parfois, pencher sur sa base, ce n'est jamais qu'en passant et en s'appuyant d'une raison plausible ou d'un principe bien établi ; mais nous dirons qu'une des raisons qui font croire à cette apparence de rétroaction, est le manque de respect, vis-à-vis de soi, et vis-à-vis des autres.

Et de fait, le grand vice de l'époque, celui sur lequel repose l'édifice de nos déchéances, celui qui commande aux autres et les entraîne à sa suite, celui contre lequel il convient de réagir si l'on veut saper le mal en sa base, est, comme nous venons de le dire, le manque de respect pour soi et pour les autres.

Nous ne croyons pas trop nous avancer en disant qu'à l'heure présente peu de gens savent ce qu'est le respect pris en son essence ; aussi allons-nous, avant d'en arriver à la recherche des causes qui en ont dévoyé la tendance, le définir afin de bien savoir ce qu'il doit être pour être lui et non un simulacre de la chose.

II
Le respect en son esprit.

En fait de respect, comme en fait de toutes choses, il faut bien le dire, l'appréciation commune, et celle de chacun, se base, non sur un principe d'unité et de justice, ce qui serait force et puissance, mais bien, du moins généralement, sur un sentiment d'intérêt personnel ou de

---

quelque chose que nous puissions bien appeler matière? C'est une question qui nous conduirait au cœur de la discussion métaphysique sur la différence ou l'identité de la force et de la matière. Il suffit, pour le moment, d'affirmer que la science occulte les regarde comme identiques, et qu'elle n'admet pas dans la nature de principe complètement immatériel. De cette façon, bien qu'il n'y ait pas de conception de l'univers, de la destinée humaine et de la nature en général qui soit plus spirituelle que celles de la science occulte, cette science est cependant affranchie de cette infraction à la logique qui attribue des résultats matériels à des causes immatérielles. La doctrine ésotérique est ainsi le lien véritable entre le matérialisme et le spiritualisme.

La clef de ce mystère réside dans ce fait, directement vérifiable pour les occultistes expérimentés, que la matière existe sous des états autres que ceux que nous accusent nos cinq sens.

Le second principe de l'homme, la Vitalité, consiste donc en matière sous son aspect de force, et son affinité pour l'état grossier de la matière est si grand, qu'elle ne peut-être séparée d'une particule ou d'une masse de celle-ci, sans être instantanément transmise à quelque autre particule ou quelque autre masse. Quand le corps d'un homme vient à mourir, par suite de l'abandon des principes supérieurs qui en avaient fait une réalité vivante, le second principe, ou principe vital, qui n'est pas une unité par lui-même, mais, néanmoins, encore inhérent aux particules du corps en décomposition, s'attachent aux autres organismes auxquels cette décomposition donne naissance. Enterrez le corps, et son *jiva* s'attachera à la végétation qui s'élève au-dessus du cadavre, ou aux formes animales inférieures qui croissent à ses dépens Brûlez le corps, et l'indestructible jiva va s'attacher avec la même instantanéité au corps de la planète même à laquelle il était originairement emprunté, pour entrer dans quelqu'une des combinaisons nouvelles que ses affinités peuvent déterminer.

Le troisième principe, le corps astral ou Linga Sharira, est un double éthéré du corps physique, son plan original. Il guide jiva dans son action sur les particules physiques, et lui permet d'accomplir les formes que celles-ci assument. Vitalisé lui-même par les principes supérieurs, son unité n'est garantie que par l'union du groupe entier. A la mort, il est désamarré pour une courte période, et sous quelques conditions anormales, il peut même devenir temporairement visible à la vue externe de personnes vi-

bénéfice à retirer de la chose ; de là cette confusion d'exigences d'une part, de refus de l'autre, qui font, d'un être simple et homogène, un être complexe et difficile à saisir, lequel revêt, suivant les nécessités de l'heure et du moment, selon les gens et leur caractère, la forme de toutes passions qui peuvent naître au cœur de l'homme.

Jadis il n'en était point ainsi, et le respect était alors une loi connue de tous et commentée par tous; une loi qui vous prenait au berceau pour vous mener jusqu'à la tombe, et que chacun, selon sa place au soleil, on faisait respecter en la respectant soi-même; une loi mise en pratique par tous et partout.

Aujourd'hui, il n'en est malheureusement plus de même: mal compris, mal enseigné, le respect n'est plus qu'un mot vide de sens et sans fondement pratique. Au lieu d'être, comme alors, un titre à l'estime de ceux-ci, un droit à la bienveillance de ceux-là, il n'est plus — et c'est là son vice rédibitoire, — qu'une arme qu'on s'arrache et dispute selon sa force et sa puissance, qu'un droit qu'on exige ou refuse suivant qu'on est plus ou moins en droit de le faire: CHACUN POUR SOI, tel est le mot dans le démêlé commun, sans pouvoir même se dire, ET DIEU POUR TOUS.

Quatre-vingt-neuf et les suivants ont, en détruisant le droit d'aînesse et celui d'hérédité, emporté le respect avec eux. Il en devait, logiquement et forcément être ainsi et ce qui a été n'était que la conséquence de ce qui devait être.

Plus d'un peut-être, et des meilleurs, en nous entendant parler ainsi nous traiteront d'esprit rétrograde et arriéré; erreur, car nous sommes, tout au contraire, si nous pouvons nous exprimer ainsi, le progrès lui-même, et c'est en son nom que nous revenons sur le passé pour expliquer le présent et établir l'avenir.

(*A suivre*).

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

Chacun de nos douze signes domine sur une partie du corps humain, — le *Bélier* sur la tête et tout ce qui est d'elle, — le *Taureau* sur le cou, les épaules et tout ce qui appartient à l'entourage, — les *Gémeaux* sur les bras et les mains, — le *Cancer* sur la poitrine et les poumons, — le *Lion* sur l'estomac, le cœur et le foie, — la *Vierge* sur la rate, le ventre et les intestins, — la *Balance* sur les reins et la moëlle épinière, — le *Scorpion* sur les parties génitales et celles qui les renferment, — le *Sagittaire* sur les cuisses et les parties charnues, — le *Capricorne* sur les genoux, — le *Verseau* sur les jambes, — les *Poissons* sur les pieds.

Le *Bélier*, dans le haut de l'horoscope, dit vie abrégée par la faute de l'homme, — le *Taureau* abus des plaisirs sensuels, — les *Gémeaux* acquisition de biens, — le *Cancer* héritages et donations, — le *Lion* ennemis nombreux, — la *Vierge* infirmités précoces, — la *Balance* défections et contrariétés, — le *Scorpion* excès de tous genres, — le *Sagittaire* audace et succès dans les armes, — le *Capricorne* vie active, — le *Verseau* ladrerie, — les *Poissons* grandeur et élévation.

Le *Bélier*, dans la maison I, veut dire fortune sans assis, — le *Taureau* amis dévoués, — les *Gémeaux* inventions et découvertes, — le *Cancer* vie austère, — le *Lion* grandeur d'âme, — la *Vierge* religion, — la *Balance* bonnes mœurs, — le *Scorpion* jeunesse peu fortunée, âge mûr plus heureux, — le *Capricorne* esprit de destruction, — le *Verseau*

vantes. Dans ces conditions, il est pris ordinairement pour l'esprit de personnes décédées. Les apparitions spectrales peuvent parfois être occasionnées d'autre manière, mais le troisième principe, quand il se traduit en un phénomène invisible, est un pur aggrégat de molécules dans un état particulier, n'ayant ni vie ni conscience, ni quoi que ce soit de pareil. Ce n'est pas plus un être que ne l'est un nuage se tortillant dans le ciel, et à qui il arrive de passer par l'apparence de quelque forme animale. En général, le linga sharira n'abandonne jamais le corps qu'à la mort, et ne s'éloigne pas du corps, même dans ce cas. Quand nous le voyons, et cela n'arrive que rarement, c'est seulement près du lieu où gît le corps physique. Dans quelques cas, tout à fait spéciaux de médiumnité spiritualiste, il peut sortir pour un temps court du corps physique et devenir visible dans son voisinage, mais dans ce cas, la vie du médium court en même temps un danger considérable. Que l'on trouble involontairement les conditions sous lesquelles le linga sharira était délivré, et son retour devient impossible. Le deuxième principe cesserait alors aussitôt, d'animer le corps physique en tant qu'untié, et la mort s'en suivrait.

Dans le cours des deux dernières années, dans les éléments ou les bribes de science occulte qui ont pris cours à travers le monde, l'expression de « Corps Astral » a été appliquée à une certaine apparence de la forme humaine, complètement dépourvue de ses principes supérieurs et capable de voyager à une certaine distance du corps physique — projeter consciemment et avec une intention bien définie, par un adepte; ou, inconsciemment, à part l'application accidentelle, à ses principes ainsi mis en liberté, de certaines forces mentales, par une personne quelconque au moment de la mort. Pour le langage usuel, il n'y a pas d'inconvénient pratique à appliquer l'expression de « Corps Astral », à l'apparence ainsi projetée. — Une expression beaucoup plus exacte serait vraiment embarrassante, comme on le verra bientôt, et nous pourrons employer ce terme dans les deux sens. Il n'y aura pas confusion; mais à parler rigoureusement, le linga sharira, ou troisième principe, est le corps astral et il ne peut pas *sortir du corps*, ou bien être *représenté* — ici le sens du mot employé (send about), est ambigu — comme principe de principes supérieurs.

Les trois principes inférieurs, on le verra, appartiennent entièrement à la terre, sont périssables par nature en tant quantités individuelles (bien qu'indestructibles dans leurs molécules), — et absolument distincts de l'homme après sa mort.

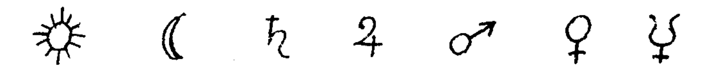
goût des arts et science dans ces derniers, — les *Poissons* versatilité de cœur et jalousie.

Les signes de feu donnent les pronostics de tout ce qui est de ce dernier, - les signes d'air de ceux qui tiennent à cet élément, — les signes d'eau, ceux de tout ce qui relève de celle-ci, — les signes de terre, ceux qui tiennent à cette dernière.

Nous reviendrons plus tard sur ce qui aurait pu être oublié à ce sujet.

IV

Les Sept Planètes kabalistiques.



Ces planètes, nous l'avons déjà dit, sont des astres errants ou mobiles dont le soleil est le centre autour duquel ils gravitent en parcourant le zodiaque, zone qui est la leur et dont ils ne sortent jamais. C'est leur ciel à eux, celui qui correspond à notre zone terrestre et dans lequel vient se répercuter tout ce qui tient à la terre et à ses habitants. Ce que nous appelons « les causes premières » sont en lui, y composant la vie de tout ce qui existe. Ces causes y sont tissées par les planètes qui y circulent, s'y croisant et s'y entrecroisant comme le font les fuseaux d'un métier à tisser quand la main de l'ouvrier les met en jeu ; et, comme l'étoffe se forme ici de fils entrecroisés, la vie se forme là d'événements entremêlés, ce qui nous ramène à notre point de départ, *l'analogie qui va d'un monde à l'autre.* Ce point acquis, nous sommes sur notre terrain, et la besogne est à moitié faite dans le mouvement que nous enseignons.

Maintenant, pourquoi ces astres seulement et au nombre de sept, quand il y en a tant dans le ciel et qui nous semblent si rapprochés ? Parce qu'ils circulent seuls dans le zodiaque, et que le métier qui trâme la vie humaine est circonscrit à ce dernier : dans l'œuvre de la création, rien ne se peut en dehors de sa zone personnelle, et celle de la terre est renfermée dans l'espace compris en dessous du ciel des fixes.

Mais il est des planètes nouvellement découvertes : Uranus, Neptune, et peut-être d'autres, ce que Camille Flammarion pourrait dire bien mieux que nous, qui ne faisons pas de l'astronomie une étude spéciale, mais ces planètes ne sont pas inscrites dans la science que nous rééditons et nous attendons, pour les noclamenturer avec les autres, que de plus experts que nous aient trouvé et établi le rôle qu'elles peuvent bien jouer en astrologie ; car, nous ne le mettons pas en doute, le progrès se fera là comme ailleurs et l'avenir donnera à la science astrologique des bornes plus étendues et reculées que celles qui la limitent à l'heure présente.

Rien n'est stationnaire dans la vie, rien n'y meurt, rien ne s'y éteint, mais tout s'y transforme et tout y renait quand sa phase de transition est achevée; or donc et puisque l'astrologie, semblable au phénix, renaît de ses cendres, c'est qu'elle a une nouvelle étape à parcourir, *degré par degré et toujours en avançant.*

(à suivre).



Le quatrième principe est le premier de ceux qui appartiennent à la nature supérieure de l'homme. Son nom sanscrit, *Kama rupa*, est souvent traduit par *Corps du désir*, mais c'est plutôt une expression littérale grossière et inexacte. Une traduction plus serrée, visant plus le sens que le mot serait plutôt celle de *Véhicule de la volonté*, mais le nom déjà adopté ci-dessus, d'*âme animale*, peut être plus fidèle encore.

Dans le Théosophist d'octobre 1881, alors que les éléments ont été publiés sur la constitution septennaire de l'homme, c'était le cinquième principe qui était nommé âme animale par opposition avec le sixième nommé âme spirituelle : mais, bien que cette nomenclature suffit à la distinction qu'il fallait faire, elle rabaisse le cinquième principe qui est le principe humain par excellence. Si l'homme est de nature animale par rapport à l'esprit, il est cependant élevé, à d'autre point de vue, au-dessus de ce que nous définissons comme la création animale. En introduisant un nom nouveau pour le cinquième principe, nous nous trouvons donc en état de ramener celle d'âme animale au niveau qui lui convient. Cette disposition n'est cependant pas incompatible avec une appréciation de la manière dont le quatrième principe est le siège de cette volition, ou désir, à laquelle se rapporte le mot sanscrit rupa. Ainsi, le Kama rupa *est* l'âme animale, le principe supérieur, *développé*, de la création brute, susceptible d'évolution en quelqu'autre principe plus élevé encore par son union avec le cinquième principe (en croissance chez l'homme), mais enfin l'âme animale, dont l'homme ne peut encore se passer, qui est chez lui le siège de tout désir animal ; force puissante dans le corps humain, exerçant pour ainsi dire, sa pression en haut, aussi bien qu'en bas; capable de pousser le cinquième principe à des projets pratiques comme d'être influencée par lui pour son propre contrôle, pour son amélioration.

Le cinquième principe, âme humaine ou *Mana* (d'après le nom sanscrit qui désigne l'un de ses aspects), est le siège de la raison et de la *mémoire*, c'est-à-dire, évidemment, la faculté *d'abstraire*. C'est une portion de ce principe, animée par le quatrième qui est en réalité projetée à distance par l'adepte quand il produit cette apparence que l'on nomme communément son corps astral.

(A suivre.)

Règ le de sept

Pour savoir si une femme enceinte accouchera d'une fille ou d'un garçon

Il faut prendre le nom du père et celui de la mère, aussi celui du mois où cette dernière est devenue enceinte; puis prendre le nombre de chaque lettre, ainsi que nous l'avons indiqué précédemment, et additionner, d'abord chaque nom séparément, puis les trois totaux ensemble. Ceci fait, on divise par sept, et si le nombre restant est impair, ce sera un garcon, s'il est pair, ce sera une fille.

Voici les nombres des mois :

Janvier	88	Juillet	67
Février	86	Août	70
Mars	76	Septembre	120
Avril	87	Octobre	95
Mai	40	Novembre	92
Juin	60	Décembre	102

Pour plus de sûreté il faut prendre les trois noms en latin ; tout au moins si l'on ne réussit pas en les prenant en français.

Voici l'alphabet dont se sert le livre auquel nous empruntons cette règle ; le lecteur pourra choisir entre celui qui a été donné en commençant et celui-là. Si l'on veut notre avis, nous pensons que le même peut servir pour tout, les influences numériques étant toujours les mêmes pour nous.

De même nous ferons observer que ce genre de calcul peut servir pour tout autre genre de question en la posant ainsi : le nom de celui qui demande, celui de la chose demandée et celui du mois. On opère comme précédemment.

AUTRE ALPHABET

A, 10. — B, 2. — C, 12. — D, 4. — E, 4. — F, 6. — G. 10. — H, 7. — I, 18. — K, 10. — L, 11. — M, 12. — N. 4. — O, 14. — P, 6. — Q, 16. — R, 8. — S, 18. — T, 10. — V, 2. — X, 11. — Y, 14. — Z, 14.

Le livre auquel nous l'empruntons a plus de trois cents ans de date, mais nous en avons modernisé le style.

Exemple de la règle ci-dessus :

Le père s'appelle Louis, la mère se nomme Anne et l'enfant est venu au monde dans le mois de décembre. Quand on agira sérieusement, le père et la mère ajouteront leur nom de famille à leur prénom.

Louis nous donne *Ludovicus* en latin, et Anne *Anna*.

Voici comment on procède :

L, — 11	A, — 4	D, — 4
U, — 2	N, — 10	É, — 4
D, — 4	N, — 10	C, — 12
O, — 14	A, — 4	E, — 4
V, — 2		M, — 12
I, — 18	28	B, — 1
C, — 12		R, — 8
U, — 2		I, — 18
S, — 18		S, — 18
83		81

Additionnons les trois et nous trouvons 112, qui nous disent que l'enfant sera une fille et non un garcon. Il en est ainsi parce que les nombres impairs, ce que le lecteur doit se rappeler, sont masculins et le snombres pairs féminins.

83
28
81
112

PROPHÉTIES

pour l'an 1885

Une heureuse chance vient de faire tomber entre nos mains un petit volume, daté de 1241, lequel nous donne un calendrier perpétuel de prophéties dont nous allons extraire, pour l'amusement de nos lecteurs, celles qui ont trait aux quinze dernières années de notre siècle ; une par numéro et jusqu'à la fin.

Nous commençons par l'année courante.

En cette année le printemps sera beau et profitable à tous biens terriens (1).

Les vignes et les blés auront bon commencement en fleurissant.

L'été sera moite et mal profitable aux biens de la terre.

L'automne sera froid et tardif.

L'hiver sera froid et pluvieux au commencement, et sera sec et froid sur la fin.

Les blés seront bons, et il fera bon les garder, de même que les seigles, et ils se vendront bien.

Les vendanges seront bonnes et assez plantureuses, et les vins auront bonne vente.

Un prince dont la valeur et le courage imitera les Alexandre et les César, montera sur le trône et son règne sera glorieux.

Grande guerre entre les princes chrétiens.

Traité d'alliance.

Mariage d'un grand prince.

Nos lecteurs voudront bien observer que ce thème a été édité sous le règne de Louis IX, époque où les princes abondaient plus que dans la nôtre et y jouaient un rôle plus important que dans celle-ci : on pourra donc, le cas échéant, remplacer « un grand prince » par « un grand homme », sans pour cela sortir des termes de la prédiction.

(1) Le printemps commence avec le 21 mars et c'est de cette date que part notre auteur.

Merveilles du Magnétisme

ET DU

SOMNAMBULISME

(Extrait du journal la COMÈTE de Toulouse)

Nous reproduisons ici, pour l'édification du lecteur, quelques extraits du journal *la Comète*. Ces articles ont trait à des opérations chirurgicales authentiques qui ont été expérimentées sur des sujetsrendus préalablement insensibles au moyen du magnétisme.

I. — OBSERVATIONS

« Nous devons cette première observation, en date du 16 avril 1829, à M. le docteur Jules Cloquet, membre de la la commission qui avait à étudier la question du magnétisme.

Il s'agit d'une dame P..., âgée de soixante-quatre ans, demeurant à Paris, rue Saint-Denis, 151, qui consulta M. Cloquet le 8 avril 1829 pour un cancer ulcéré qu'elle portait au sein droit depuis plusieurs années et qui était compliqué d'un engorgement considérable de ganglions axillaires correspondants. M. Chapelain, médecin ordinaire de cette dame, qui la magnétisait depuis quelques mois dans l'intention, disait-il, de dissoudre l'engorgement du sein, n'avait pu obtenir d'autre résultat, sinon de produire un sommeil très profond pendant lequel la sensibilité paraissait être anéantie, les idées conservant néanmoins toute leur lucidité; il proposa à M. Cloquet de l'opérer pendant qu'elle serait plongée dans le sommeil magnétique; ce dernier, qui avait jugé l'opération indispensable, y consentit et le jour fut fixé pour le dimanche suivant, 12 avril; la veille et l'avant-veille cette dame fut magnétisée plusieurs fois par M. Chapelain qui la disposait lorsqu'elle était en somnambulisme à supporter sans crainte l'opération, qui l'avait amenée à en causer avec sécurité tandis que, à son réveil, elle en repoussait l'idée avec horreur.

Le jour fixé pour l'opération, M. Cloquet, en arrivant à 10 heures et demie du matin, trouva la malade habillée et assise dans un fauteuil, dans l'attitude d'une personne paisiblement livrée au sommeil naturel; il y avait à peu près une heure qu'elle était revenue de la messe qu'elle entendait habituellement à la même heure, M. Chapelain l'avait mise dans le sommeil magnétique depuis son retour. La malade parla avec beaucoup de calme de l'opération qu'elle allait subir, et tout étant disposé pour l'opérer, elle se déshabilla elle-même et s'assit sur une chaise.

M. Chapelain soutint le bras droit, le bras gauche fut laissé pendant sur le côté du corps. M. Pailloux, élève interne de l'hôpital Saint-Louis fut chargé de présenter les instruments et de faire les ligatures; une première incision partant du creux de l'aisselle fut dirigée au-dessus de la tumeur jusqu'à la face interne de la mamelle; la deuxième commencée au même point cerna la tumeur par en bas et fut conduite à la rencontre de la première; les ganglions engorgés furent disséqués avec précaution à raison de leur voisinage de l'artère axillaire et la tumeur fut extirpée; la durée de l'opération a été de dix à douze minutes.

Pendant tout ce temps la malade a continué à s'entretenir tranquillement avec l'opérateur et n'a pas donné le plus léger signe de sensibilité; aucun mouvement dans les membres ou dans les traits, aucun changement dans la respiration ni dans la voix, aucune émotion même dans le pouls ne se sont manifestés. la malade n'a pas cessé d'être dans l'état d'abandon et d'impassibilité automatique où elle était quelques minutes avant l'opération; on n'a pas été obligé de la contenir. on s'est borné à la soutenir; une ligature a été appliquée sur l'artère thoracique latérale ouverte pendant l'extraction des ganglions; la plaie étant réunie par des emplâtres agglutinatifs et pansée, l'opérée fut mise au lit toujours en l'état de somnambulisme dans lequel on l'a laissée quarante-huit heures; une heure après l'opération, il se manifeste une légère hémorragie qui n'eut pas de suite; le premier appareil fut levé le mardi suivant; la plaie fut nettoyée et pansée de nouveau et la malade ne témoigna aucune sensibilité, ni douleur, le pouls conserva son rythme habituel.

Après ce pansement, M. Chapelain réveilla la malade dont le sommeil somnambulique durait depuis une heure avant l'opération, c'est-à-dire depuis deux jours; cette dame ne parut avoir aucun sentiment, aucune idée de ce qui s'était passé. »

CHEZ NOUS

Un acte de courage

Nous empruntons au *Bulletin officiel* de la Société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice, l'entrefilet suivant que nous reproduisons avec d'autant plus d'empressement que M. André Burnichon est tout à la fois lyonnais, notre abonné et notre ami. Ajoutons qu'il est aussi modeste que courageux, puisque c'est par un journal étranger que nous, qui le connaissons tout particulièrement, nous apprenons son acte de haut dévouement. Voici comment notre confrère le raconte :

« Une brave femme est venue hier dans nos bureaux nous prier de remercier en son nom M. André Burnichon, chevalier-sauveteur, qui, prévoyant un éminent danger, s'était résolument jeté à la tête d'un cheval attelé à un lourd camion.

« Ce cheval abandonné à lui même allait, en traversant la rue Mercière, broyer avec son camion le corps de cette femme qui était assise sur le bord du trottoir et ne prévoyait pas le danger qui la menaçait.

« Nous sommes heureux de satisfaire au désir de notre visiteuse en signalant le courage de M. A. Burnichon, qui n'en est pas à son premier acte de dévouement.

« Les nombreux diplômes que possède ce courageux citoyen attestent en sa faveur plus que nous ne pourrions le faire ici. »

On est heureux d'avoir à citer de pareils traits.

CHEZ LE VOISIN

Ceux de nos lecteurs qui s'occupent de magnétisme et sciences occultes, ceux qui ont une bibliothèque à garnir et ceux qui recherchent la variété des livres, peuvent s'adresser à M. Charles Lafontaine, le doyen dans l'art de magnétiser, rue Neuve-St-Léger, 6, à Genève, lequel vient de nous aviser qu'il met sa bibliothèque en vente. La connaissant, nous pouvons certifier qu'elle est composée de livres choisis et tous bien conservés, que les prix en sont abordables et les auteurs tous connus; se presser et en demander le catalogue à l'adresse indiquée.

Nous en possédons un et le mettons gracieusement à la diposition de nos abonnés lyonnais, et nous engageons nos lecteurs, à profiter de l'occasion, qui est une de celles qui ne se retrouvent pas toujours. Nous savons qu'on a presse dans les demandes.

Onzième concours ouvert par la Société des Chevaliers-Sauveteurs des Alpes-Maritimes, pour l'année 1885.

La Peine de Mort

Faut-il maintenir la peine de mort?... — Faut-il l'abolir?...

Le sujet doit être traité au point de vue social, au point de vue religieux, au point de vue national.

Les mémoires doivent être en prose, en écriture très lisible et écrits indistinctement en Français, Italien, Espagnol ou Anglais.

Le Concours sera clos le 31 août 1885. Des médailles d'honneur et des mentions honorables seront décernées aux vainqueurs, en séances publiques et solennelles, à l'occasion de la neuvième fête annuelle de la Société qui aura lieu en avril 1886.

BIBLIOGRAPHIE

La vie par le magnétisme et l'électricité, par E. EDARD, professeur d'électro-magnétisme curatif. — *Ouvrage orné des portraits de Mesmer, du marquis de Puységur, de Deleuze et de celui de l'auteur.* — Se trouve chez ce dernier, rue Lafayette, 3, Paris, prix 20 fr.

Ce livre, d'une profonde érudition magnétique est un de ceux dont toute bibliothèque d'homme adonné à la science ne peut se passer, la question qu'il traite étant de celles qui intéressent l'humanité entière. Auteur d'un système curatif qui repose sur l'électro-magnétisme, M. Edard y traite avec un rare bonheur de tout ce qui relève de ses deux moteurs, l'*Electricité et le magnétisme*, et, par de nombreuses preuves à l'appui, il démontre tout l'avantage qu'on peut tirer de son système pour la guérison des maladies les plus rebelles. Ce qui le rend précieux, c'est qu'il agit où les autres restent impuissants, ayant une force d'action peu connue jusqu'à ce jour; force qu'il puise dans l'intelligence et la puissance magnétique dont son auteur est doué. Ce dernier, profond observateur, grand chercheur et voué corps et âme à la science qu'il professe, a édifié son système de guérison sur un sable, ou minerai magnétique étanique auquel il fait subir une préparation dont il a seul le secret, découverte qui lui appartient, et laquelle a déjà pris rang parmi celles qui placent leur auteur au nombre des bienfaiteurs de l'humanité. A l'aide de ce sable ou minerai, M. Edard fabrique des appareils mobiles qui lui rendent d'immenses services dans le traitement des différentes maladies qu'il soigne et ce qu'il a obtenu de cures à leur aide n'est plus à compter. Ils consistent en objets divers, dont les plus militants sont: la ceinture contre le mal de mer, celle pour les femmes enceintes, celle dite lombagique, la brosse à frictionner et le plastron pneumonique. En outre, M. Edard possède un cabinet de traitement à l'adresse indiquée, où un fauteuil électro-magnétique, édifié sur les conditions ci-devant expliquées, lui sert pour les malades qui viennent se confier à ses soins; ce qui rend son action curative doublement bienfaisante, ses courants personnels se combinant avec ceux du minerai tétanique dont la vertu du fauteuil est composée. C'est donc avec empressement, et après l'avoir lu, que nous recommandons à nos lecteurs le livre de M. Edard, ne lui trouvant qu'un défaut, son prix trop élevé auquel ne peuvent atteindre toutes les bourses. Disons en terminant que M. Edard, grand philanthrope et ami de ses semblables, porte à son actif plus de cures faites par dévouement que de celles qui rapportent et enrichissent leur homme. On est heureux, en face de l'égoïsme du jour, de constater de tels faits.

L. MOND.

CORRESPONDANCE

Ch. R. — *On* sort de chez nous... et nous vous prions de croire que nous avons savonné les oreilles si l'on ne s'exécute pas... *On* nous a donné sa parole qu'il nous apporterait de vos nouvelles à la première visite... que Dieu nous entende et nous exauce!... En attendant nos amitiés à tous et pour tous.

Ami Piétro. — Avez-vous amarrez votre barque ou comptez-vous reprendre la mer? Où comptez-vous porter vos pas? Il pleut partout et la bise est générale! A bientôt si vous traversez notre ville? Main et souvenir...

Le Gérant: J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.